

Mahmud Shah Qureshi

Hommage à André Malraux

Retour sur sa visite au Bangladesh (1973)

Dhaka, *The Daily Star*, 10 avril 2023

Honouring André Malraux's Legacy

A Look Back at His Visit to Bangladesh

Traduit de l'anglais par l'IA.

Au milieu du XX^e siècle, deux Français étaient connus et admirés dans le monde entier : le général de Gaulle et André Malraux.

Malraux est devenu une célébrité dans les années 1930 en tant qu'écrivain, aventurier et orientaliste. Il fut également un militant pour l'indépendance, luttant pour la libération de l'Espagne et de la France et défendant l'autonomie de la plupart des territoires occupés. Nous, étudiants en France dans les années 1960, l'admirions beaucoup.

En 1971, la première mission diplomatique pour les pays arabes fut créée, avec Mollah Jalal, député, et moi-même. Avant de quitter Delhi, j'eus l'occasion de suggérer plusieurs noms de Français pour la conférence du Bangladesh, dont le sien. Cependant, en septembre, Malraux annonce qu'il ne participerait pas à la conférence.

C'est en avril 1973 qu'André Malraux (1901-1976), figure emblématique des arts, des lettres, de la politique et de la philosophie en France, vint au Bangladesh pour une courte visite. Depuis sa plus tendre jeunesse, Malraux a parcouru le monde entier, mais les quatre jours qu'il passa ici, il y a à peine cinquante ans, furent un voyage extraordinairement mémorable, tant pour lui que pour le pays visité. Pourquoi ? Parce qu'il avait répondu à l'invitation chaleureuse d'un peuple qui venait de fonder ce pays qui n'existait pas auparavant, mais dans l'existence dont Malraux avait une foi inébranlable. En effet, à soixante-dix ans, malgré sa santé fragile, il voulait se battre pour ce pays. Il n'oubliait pas avoir combattu pour l'Espagne et la France et était resté un témoin vigilant de la décolonisation. Il écrivit un jour : « Rien n'est plus important, dans l'histoire du monde, que d'être du côté de ceux qui ont su dire non. » Le peuple du Bangladesh osa dire non aux oppresseurs et aux usurpateurs de sa souveraineté. Mais pour cela, il doit payer un prix exorbitant : la misère et la mort.

Le 18 septembre 1971, Malraux fit une déclaration à la presse qui devint instantanément un événement mondial. Il annonça qu'il ne participerait pas à la conférence de soutien au Bangladesh organisée à Delhi. Il souhaitait plutôt combattre dans une compagnie de chars, domaine dans lequel il avait une certaine expérience, à condition que les gouvernements du Bangladesh et de l'Inde l'y autorisent. Il écrivit également une lettre au président américain : « Si la plus puissante armée du monde n'a pu anéantir le peuple vietnamien, comment pensez-vous que, à 2 000 kilomètres de distance, l'armée d'Islamabad puisse conquérir un pays qui aspire désespérément à l'indépendance ? » (*Le Figaro*, 17 décembre 1971).

À la mi-décembre, le sort de la guerre était scellé en faveur du Bangladesh. Avant même que la situation ne soit totalement stabilisée, les intellectuels de cette jeune nation désiraient accueillir cet ami lointain, et Malraux reçut une invitation du Premier ministre Bangabandhu Sheikh Mujibur Rahman. Le 21 avril, Malraux, accompagné de Madame Sophie de Vilmorin, sa dernière compagne, de M. Garofalo, photographe du Paris-Match, et de deux journalistes de la télévision française, atterrit à l'ancien aéroport de Tejgaon. Le ministre des Affaires étrangères, le Dr Kamal Hossain, accompagné de M. Arshad Uzzaman, chef du protocole, et deux personnalités éminentes de l'intelligentsia bangladaise, Begum Sufia Kamal, poétesse et travailleuse sociale, et le professeur Syed Ali Ahsan, vice-chancelier de l'université Jahangirnagar, l'attendaient.

Indira Gandhi apparut aux côtés d'André Malraux lors d'une conférence de presse tenue à l'ambassade de l'Inde à Paris à l'automne 1971.

Après un accueil chaleureux, il s'avança au milieu d'une haie d'enfants qui scandaient « Vive Malraux ! » au lieu des traditionnels slogans « Joie ! » ou « Zindabad ! ». Malraux souleva un garçon du sol et déclara : « Puisque je ne peux embrasser tout le monde, c'est par ce geste, sur ce visage solitaire, que je souhaite embrasser le Bangladesh. » Aussitôt, il fut conduit au Palais présidentiel, où il devait séjourner durant sa visite et rencontrer le Premier ministre, Bangabandhu Sheikh Mujibur Rahman. Interrogé sur ce qu'il pouvait attendre de Monsieur Malraux, Bangabandhu Sheikh Mujibur Rahman répondit : « Je souhaite simplement l'amour, l'affection et le respect dus à mon peuple. N'avez-vous pas vu mon beau peuple, mon magnifique pays et mes champs verdoyants ? »

Après cette brève rencontre, Malraux fut conduit sur le campus de l'Université de Dhaka, où il eut une entrevue privée avec les doyens et les professeurs. Le Dr Abdul Matin Chowdhury, vice-chancelier, lui offrit du thé accompagné de « poneer », un fromage bengali, qu'il sembla apprécier, sans oublier de préciser à son hôte qu'il existe 236 variétés de fromages dans son pays. Puis, à son arrivée au Centre des professeurs et des étudiants, le vice-chancelier lui offrit une barque en argent, symbole des rives du Bangladesh, en gage d'affection. Malraux prononça un discours poignant devant les étudiants : « Pour la première fois, je m'adresse à vous dans cette université où les morts sont plus nombreux que les vivants. Étudiants de France, vous savez que vos professeurs

et vos amis ont donné leur vie pour la liberté, et vous savez que jamais auparavant, étudiants et professeurs n'ont payé un prix aussi lourd pour elle. Vous savez aussi que parmi tous ces étudiants qui ont combattu, il en est un où l'on pourra dire, à juste titre, à ceux qui viendront après vous : "Nous avons combattu à mains nues"... Vos morts ont rejoint le destin du Bangladesh, mais c'est désormais à vous de bâtir la nation. »

Après le déjeuner officiel offert par le Premier ministre, Malraux fut conduit au Mausolée national de Savar. Il y déposa une gerbe au son du clairon militaire. Soudain, une averse brève mais torrentielle s'abattit et l'ancien combattant pour la liberté entra dans l'hôpital des victimes de guerre. Comme tous le reconnaissaient, il fut couvert de guirlandes, mais Malraux ôta une guirlande de son cou et la passa autour du cou d'un jeune homme amputé d'une main et d'une jambe. Il se rendit également au monument aux martyrs du Mouvement pour la langue du 21 février et y déposa une gerbe. Le soir, une grande réception fut donnée en son honneur à l'Alliance française de Dacca. Malraux y prononça un discours soulignant la noblesse de la culture française, qui avait montré au monde courage, justice et esprit d'action.

À 19h30, un somptueux dîner fut offert par le Président du Bangladesh, auquel participèrent artistes, intellectuels et personnalités politiques. Aucun discours officiel ne fut prononcé durant les échanges. Malraux confia qu'il savait que la littérature bengalie possédait une riche tradition, mais qu'il n'avait lu que Tagore. Il avait découvert Kazi Nazrul Islam, le poète national du Bangladesh, lors de ses voyages entre Delhi et Dacca, et avait été séduit par sa personnalité. Un spectacle culturel captivant clôtura le programme de la première journée.

Le 19 septembre 1971, Paris Jour publia une déclaration de Malraux dans laquelle il exprimait son intention de participer à la guerre de libération du Bangladesh.

Le lendemain fut également un jour mémorable : André Malraux devait recevoir un doctorat honoris causa lors d'une cérémonie spéciale à l'Université de Rajshahi. Après les discours d'ouverture prononcés par le vice-chancelier, le Dr Khan Sarwar Morshed, et le président du Bangladesh, le juge Abu Sayeed Chowdhury, André Malraux accepta cet honneur avec un discours vibrant. À la suite de la célèbre inscription antique érigée en leur honneur, Malraux conseillait : « Sur n'importe lequel des cimetières de vos combattants de la liberté, dans les fossés remplis des corps de vos intellectuels, écrivez en grandes lettres : Toi qui partiras plus tard, va dire à tous les nôtres que ceux qui sont tombés ici sont morts parce que, durant les neuf mois de souffrance, ils ont accepté de se battre à mains nues. Salue les morts de la forêt environnante ! Vous avez montré au monde qu'on ne peut jamais assez assassiner pour tuer l'âme de celui qui n'a pas voulu se rendre. »

« Sur les routes d'Orient, il y a des tombes de chevaliers français ; sur toutes les routes d'Occident, il y a des tombes de soldats de la Seconde Guerre mondiale... Et sur vos tombes, il y a peut-être le souvenir des mots de justice et de liberté avec lesquels les

généraux de la Révolution ont embrasé l'Europe. Votre culture vous retient en un seul mot, un grand mot : Spiritualité. » Votre libération a tenté d'unir la langue de l'éternel Bengale à celle de notre Révolution. Après un déjeuner à la résidence du vice-chancelier, Malraux se rendit au musée de recherche de Varendra, situé à cinq kilomètres du campus. La scène était saisissante : il semblait plongé dans un autre monde, entouré de statues et d'icônes, et se lança dans une explication très détaillée de leur signification, notamment à Madame Sophie de Vilmorin.

De retour à Dacca, un déjeuner discret eut lieu avec le Président et sa famille à Bangabhaban. Le juge Chowdhury et Malraux discutèrent des problèmes liés au planning familial, ainsi que de la situation en Chine. L'après-midi, il visita le Musée national de Neemtoli (l'ancien site) puis se rendit à l'École des Beaux-Arts (aujourd'hui l'Institut des Beaux-Arts de l'Université de Dacca), où il s'entretint avec les étudiants et les professeurs. Il observa attentivement une exposition de peintures. Il participa ensuite à une réception intime dans la suite de l'ambassadeur de France pour célébrer Pâques. Un somptueux dîner, suivi d'une soirée musicale, fut organisé à la résidence du ministre des Affaires étrangères. Malraux sembla apprécier les chants bengalis aux thèmes et au rythme révolutionnaires. Il demanda même à réécouter une chanson à deux reprises.

Le troisième jour, la visite se déroula à Chittagong, où un accueil festif fut donné à l'aéroport. Malraux fut ensuite conduit au port délabré, ravagé par la guerre. Une grande réception officielle eut lieu au Chittagong Club. On lui présenta un manuscrit ancien, considéré comme le présent le plus précieux qui fût. Son discours fut très apprécié, mais il était identique à celui de Rajshahi, avec deux extraits, l'un au début et l'autre à la fin, où il louait le rôle de Chittagong pour sa contribution exceptionnelle à la guerre de libération. Il rappela qu'un effort extraordinaire de la population était nécessaire à la reconstruction du pays, et qu'il lancerait un programme d'aide en tant que conseiller du gouvernement français.

La cérémonie terminée, un grand déjeuner était attendu chez M. A. K. Khan, industriel et ancien ministre. L'atmosphère y était véritablement internationale. Malraux l'apprécia beaucoup et échangea des idées avec de nombreuses personnes. Il fit également plaisir à ses admirateurs en signant des autographes à leur demande et, suivant le conseil de l'ambassadeur de France, il eut une discussion exclusive de cinquante minutes avec son hôte sur la situation économique du Bangladesh, en présence de l'auteur de ces lignes qui servait d'interprète.

Deux autres événements étaient prévus pour l'après-midi. Une brève visite à l'Alliance Française de Chittagong. Il y apprécia l'eau de coco verte servie avec des glaçons sur une assiette en argent. M. Juned Chowdhury lui offrit un exemplaire de *l'Étude sur l'évolution intellectuelle chez les musulmans du Bengale 1857-1947*, écrite par son interprète, Mahmud Shah Qureshi, qui était également président de l'Alliance à cette époque.

Malraux visita également l'exposition de peinture des professeurs et étudiants de l'Université de Chittagong. Il se rendit ensuite en toute hâte à Mehdiabag pour inaugurer la Galerie d'art et le Musée folklorique de Chittagong, où se tenait une autre exposition. On lui offrit un tableau de Shilpacharya Zainul Abedin, qu'il accepta avec une grande admiration et un profond respect. Dans un bref discours, Malraux invita les artistes à représenter des scènes de la culture locale sur leurs toiles. Il fut également touché par le don d'une peinture du jeune Nayak, fils de l'artiste Sabih-ul Alam. André Malraux à Dacca, 1973.

Il fut ensuite transporté en hélicoptère à Kaptai, où la péniche de M.A.K. Khan l'attendait pour lui faire découvrir la beauté du lac au cœur des Chittagong Hill Tracts. Madame Sophie de Vilmorin, sa compagne, en profita pleinement, comme elle le décrit avec émotion dans son livre « Aimer Encore ». Une autre surprise l'attendait : quelques personnes à bord de sampans criaient « Vive Malraux ! ». L'auteur de ces lignes obtint quelques minutes exclusives de l'un des intellectuels les plus célèbres au monde, qui répondit à ses questions. À la maison d'hôtes de Kaptai, Malraux laissa de côté son costume et sa cravate. Il portait une chemise rouge et savoura son dîner, agrémenté de poisson ruhi du lac.

Le lendemain matin, il arriva à Dacca et participa à une conférence de presse très animée. Il insista sur la nécessité d'une aide étrangère accrue pour le Bangladesh, car les pertes réelles du pays étaient incalculables. Il a également salué le rôle des combattants de la liberté dans la libération du pays.

Avant de quitter Dacca à 12 h 25, il rencontra le Président et le Premier ministre. Il trouva aussi le temps d'écrire ses meilleurs vœux dans deux livres, offerts à ses interprètes. De Paris, il écrivit une lettre remarquable à l'auteur de ces lignes, le 8 mai 1973.

« Cher Professeur,

De retour à Paris (avec le livre que vous avez eu la gentillesse de m'offrir), je tiens à vous faire part du souvenir affectueux que je garde de notre collaboration. Vous m'avez été d'un grand secours, et sans vous, ma relation avec mes auditeurs à Chittagong n'aurait pas été la même. L'intelligence, la rapidité et la justesse de vos traductions ont instauré une communication, voire une communion, dont je vous suis profondément reconnaissant. Espérons que nous pourrions désormais œuvrer à la réalisation de ce que nous avons entrepris pour votre pays, qui est devenu un peu le mien, et soyez assuré, cher Professeur, de ma sincère sympathie. »

L'histoire ne s'arrête pas là. Peu après son retour à Paris, il comparut devant le tribunal pour sauver le jeune homme qui voulait détourner un avion afin d'envoyer des médicaments au Bangladesh. Je l'ai également rencontré quatre mois plus tard à son domicile. Il m'a confié avoir tenu ses promesses. Il s'est entretenu avec le ministre français de l'Éducation nationale afin qu'il ne perturbe pas l'enseignement du bengali,

comme on le craignait, et avec l'ambassadeur de Chine en faveur de la reconnaissance du Bangladesh comme membre des Nations Unies. Il va sans dire que la France continuerait d'apporter une aide massive au Bangladesh, du moins comme l'espérait l'humaniste optimiste André Malraux.

*

L'auteur de cet article, le Dr Mahmud Shah Qureshi est un éminent universitaire bangladais. Il a reçu de nombreuses distinctions, dont l'Ekushey Padak et la Légion d'honneur.

<https://www.thedailystar.net/opinion/focus/news/honouring-andre-malrauxs-legacy-3293296>